

Terminal méthannier

Débat public

Retour au Kursaal, la boucle est bouclée

Pendant deux mois, huit réunions publiques ont permis d'en savoir plus sur le projet de terminal méthannier. La réunion de clôture se tient ce jeudi 6 décembre au Kursaal.

Le débat public sur le projet de terminal méthannier touche à sa fin. Ce jeudi 6 décembre (18h30-21h) au Kursaal, il bouclera la boucle, deux mois après son lancement. "Il est temps" disent certains, constatant que l'on commençait à tourner en rond. "Déjà !", rétorquent d'autres, avec la désagréable impression de manquer encore d'éléments pour se forger une opinion.

Avant le bilan définitif, que penser de ces deux mois de débat ? Primo, qu'il a été de bon niveau. Entre des maîtres d'ouvrage, EDF et le Port autonome de Dunkerque, qui avaient sagement préparé leur copie, et des débatteurs très au fait des tenants et aboutissants du dossier (sa nécessité, sa pertinence, ses conséquences environnementales, sa tournure indus-

trielle), les échanges furent de qualité. Mais un peu trop polices quand même : entre des promoteurs habiles à ménager les susceptibilités, et des opposants trop aimables dans leurs contestations, le ton n'est jamais monté jusqu'au clash, parfois un mal nécessaire.

Secundo, que ce débat n'a malheureusement pas passionné les foules. Sur les huit premières réunions, de Dunkerque à Pîtres, il n'a pas rassemblé plus de 500 personnes différentes. Les politiques ? Abais, ou effacés. Les syndicats ? Pareil. Au final, ce sont les rangs associatifs qui se sont le plus mobilisés (Adelfa, Amis de la Terre, CLCV, groupe ornithologique, MNLE entre autres), avec quelques personnalités comme Léon Parnier (l'ancien maire de Gravelines). A titre de comparaison, certaines

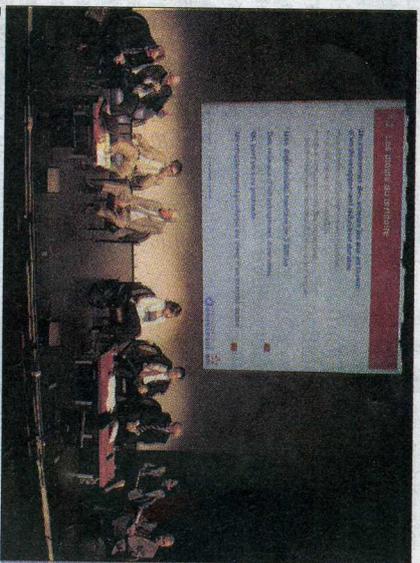
réunions publiques pour le même type de projet dans le Verdono ont attiré 2 500 personnes !

Tertio, que les cinq grands principes du débat public ne peuvent être mis en cause : l'équivalence dans l'exposition, la transparence, l'argumentation, l'indépendance, ou la neutralité de l'équipe conduite par Pierre-Frédéric Tenière-Buchot ne sont pas à mettre en doute. Le président de la CPDP n'a eu de cesse de répéter qu'on n'était pas là « pour se convaincre, mais pour s'écouter ».

Quarto, qu'on ne s'est donc pas convaincu. La première pierre d'achoppement tient à la localisation du projet. Les Huites, avec un terminal méthannier voisin immédiat de la centrale nucléaire ? Trop dangereux, l'avis est unanime. Offshore ? Impossible prétend EDF. Qui devrait donc proposer au préfet le site du Clipon, comme prévu depuis le début. Une décision qui fait enrager les amis de la nature, inquiets pour certaines espèces protégées, mais aussi les habitants du Clipon, pour la promenade au grand air ou pour des activités nautiques. Deuxième pierre d'achoppement, les compensations. Pour "renaturaliser", le PAD a promis de faire

des efforts. Pour un plan d'eau qui satisfait les kite-surfers ou les véliplanistes, EDF a juré qu'elle se mettrait autour de la table. Mais concrètement, cela débouche sur quoi ?

Toujours est-il que les maîtres d'ouvrage ont traversé ce passage obligé sans encombre. Soutenus, il est vrai, par des responsables politiques qui, s'ils ne disent mot, consentent sans aucun doute, trop conscients des enjeux financiers et pour l'emploi. Et pas plus tard que samedi, lors de la cérémonie de la Sainte-Barbe, le sous-préfet Jean-Régis Borius rappelait qu'à Dunkerque, on ne craint pas l'arrivée de nouveaux sites industriels, comme le terminal méthannier par exemple, la population n'a pas peur des risques spécifiques, au contraire ». Depuis des décennies, la plateforme industrielle



Deux mois plus tard, retour au Kursaal.

taire du Dunkerquois a montré son savoir-faire, ses compétences, son souci de maîtrise, et en effet, un terminal méthannier semble s'intégrer sans grande difficulté dans le "paysage".

Christophe BERRIER

EXCEPTIONNEL

Du 15 novembre au 15 décembre 2007....

pour tout achat d'appartement aux Nénuphars et Dolce Vita

Trois autres cahiers

Depuis la dernière réunion publique, le 16 novembre à Pitgam, lors de laquelle on pouvait déjà lire 12 cahiers d'acteurs, quatre nouvelles publications ont été éditées, et sont disponibles sur internet*. Ces imprimés de quatre pages apportent les points de vue de personnes ou de groupes de personnes au sujet du débat.

Auteur du 13e cahier, le conseil de développement durable de l'agglomération dunkerquoise reprend de nombreux arguments développés par la société civile : certes, le terminal méthanier est une « opportunité de développement », mais cela n'empêche pas de s'interroger sur « la maîtrise de la sécurité des personnes et des biens, le respect de l'environnement et la compensation des nuisances, et l'assurance qu'il ne gênera pas les autres activités du port ouest. » Le CDDAD « observe également que le territoire dunkerquois pourrait souffrir d'une image négative compte tenu de la présence importante de sites Seveso et de l'impact sur la santé de la pollution industrielle ».

L'association Le Clipon, qui rassemble des amateurs d'ornithologie, trouvant sur ce site de quoi assouvir leur passion, est évidemment contre l'implantation du terminal à cet endroit, « un site tout simplement unique et exceptionnel ». Deux conséquences majeures sont avancées : la menace sur le site dunaire et les espèces qui s'y développent, et l'interdiction d'accès au public d'une zone très fréquentée.

Enfin, le dernier cahier est signé par la Fédération des chasseurs du littoral, qui regroupe six associations et un millier de fusils. Ils ne sont "ni pour ni contre", mais revendiquent le droit d'être associés aux décisions et aux initiatives, en tant qu'« acteurs constructifs ».

*www.debatpublic-dunkerquegaz.org

Opinion

Les Verts sceptiques

■ Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les Verts se sont fait fort discrets lors de ces réunions de débat public : une seule intervention en leur nom, lors de la réunion de lancement. « On ne voulait pas accaparer le temps de parole ». Le même porte-parole, Paulo-Serge Lopès, organisait une conférence de presse samedi, pour expliquer la position du groupe.

Une position qui demeure toujours réservée, car « on reste un peu sur notre faim » quant à la préservation de la faune et de la flore, les impacts sur les terminaux roulier et à conteneurs, et les projections économiques du projet. « On a tourné autour du pot, et les compensations environnementales et économiques restent pour le moins assez évasives », regrette Paulo-Serge Lopès, sceptique aussi face au manque de concertation sur le nombre adéquat de terminaux méthaniers en France : « on en a déjà deux, bientôt trois, trois sont en phase de débat, deux en gestation », comptabilise le leader des Verts. Trop ? Lui en est persuadé. Mais cela ne semble pas préoccuper le grand public. « Il y a une certaine fatalité, hélas ».